

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

## Les légendes de sang

**L**e livre de Joanna Tokarska-Bakir<sup>1</sup>, *Légendes de sang. Pour une anthropologie de l'antisémitisme chrétien*, est très important non seulement pour mieux comprendre l'antisémitisme chrétien, mais aussi l'antisémitisme polonais. Il est l'œuvre d'une anthropologue, Joanna Tokarska-Bakir qui a le mérite de se servir de la psychanalyse et la traduction est faite par une psychanalyste, Malgorzata Maliszewska. La méthode s'inspire des travaux de Vladimir Propp sur les contes et repose sur le recueil d'interviews auprès d'habitants de la région de Sandomierz.

C'est accablant sur la persistance des légendes de sang dans l'imaginaire polonais et sur la nécessité de combler le manque de Juifs aujourd'hui par des propos où ils ont toujours leur place comme nécessaires pour maintenir artificiellement des différences entre les Polonais et les Juifs qui ont disparu, mais qui se cacheraient quand même, ressembleraient aux autres, seraient au pouvoir. C'est l'antisémitisme dans toute sa splendeur. Le problème, c'est que les voisins polonais à part des exceptions, sont pendant la guerre, des ennemis. Les témoignages sont épouvantables. On tue, pas seulement pour de l'argent et pour le plaisir, mais aussi parce que l'on se sent autorisé à le faire par la guerre.

Dans les légendes de sang, un enfant chrétien est tué pour fournir

du sang pour le rituel juif. On accuse les Juifs de profaner l'hostie et l'eucharistie. L'objet magique, c'est l'hostie, l'image sainte. L'eucharistie représente l'enfant chrétien. Les légendes de sang sont prises dans la rivalité sans compromis entre les Chrétiens et les Juifs dans l'espace ontologique. L'un des deux groupes remet en cause les certitudes de l'autre. Le préjugé antisémite est massif.

J. Tokarska-Bakir étudie des fossiles antisémites où l'on voit à l'œuvre l'inversion projective dont parle Otto Rank et l'équation symbolique étudiée par Hanna Segal. On accuse les Juifs de ce que l'on veut faire et c'est l'inversion projective. On veut les tuer, alors on dit qu'ils veulent tuer des enfants chrétiens. Les chrétiens veulent avoir le pouvoir fantasmagique de tuer leur Dieu, mais ils n'en supportent même pas l'idée, alors ce sont les Juifs que l'on accuse de vouloir le faire. Dans l'équation symbolique, c'est l'identification entre le symbole et la chose symbolisée qui fonctionne. Plus forte est l'angoisse suscitée par la transgression d'un tabou, comme l'infanticide, plus forte est la nécessité de l'extérioriser en déchargeant le mal. Dans les légendes de sang qui sont des rêves collectifs, on distingue l'exemplum, la légende elle-même. Le mémorat est le souvenir de première main et le fabulat, le souvenir rapporté, de plus en plus éloigné de la source.

En suivant V. Propp, Tokarska-Bakir, distingue l'interdiction de contact avec les Juifs, la trans-

gression de celui-ci, l'intention de nuire, l'enlèvement d'une personne, de l'Objet magique (eucharistie), l'attentat contre l'image sainte, le combat, la victoire du héros, l'antagoniste démasqué et enfin le châtement de l'antagoniste. Le tout se conclue par un mariage.

En 1305, a lieu selon la légende, le miracle des Billettes. Un Juif ayant acheté un sacrement à une femme, n'arrivait pas à le brûler dans le poêle et le frappa d'un poignard, le sang se répandit. Les Juifs furent punis et chassés. On raconte aussi qu'un Juif se transforma en petit enfant en sautant dans un chaudron d'eau bouillante. Le sang juif coule quand il veut sans respecter les frontières intérieures du corps, dans les écoulements masculins, les saignements pendant la circoncision. Dans l'eucharistie, la galette de pain non fermentée et sans levain ressemble au pain azyme. L'hostie est du pain azyme juif plus du sang. L'hostie est remplacée par les enfants chrétiens dans les légendes de sang. C'est l'équation symbolique. Tokarska-Bakir nous dit que s'agissant des meurtres commis sans témoin, les seuls témoins dignes de foi, ce sont les morts eux-mêmes. La région de Sandomierz est aussi celle qui sert de cadre pour l'action du livre de Zygmunt Miloszewski, *Un fond de vérité*<sup>2</sup> qui peut être lu comme une des versions de ces légendes de sang et que mon fils Emmanuel m'a offert pour mon anniversaire. ■

[2] Zygmunt Miloszewski (2014), *Un fond de vérité*, Bordeaux, Mirobole, 2014.

[1] Joanna Tokarska-Bakir, (2008), *Légendes de sang. Pour une anthropologie de l'antisémitisme chrétien*, traduit du polonais par Malgorzata Maliszewska, Paris, Albin Michel, 2015,

